

Le Nid Conjugal

ment, aiment sous des yeux haineux et moqueurs. Ils n'ont pas d'intimité, rien de secret, point de foyer.

Et, malheureusement, je ne puis écrire non plus pour ceux qui n'ont point de temps, point de liberté, qui sont dominés, écorchés par la fatalité des circonstances, ceux dont le travail incessant règle et précipite les heures. Que peut-on conseiller à qui n'est pas libre?

J'écris pour ceux qui sont libres d'arranger leur vie, pour le pauvre non indigent qui travaille chez lui, et pour les pauvres volontaires, c'est-à-dire pour les gens aisés qui auront l'esprit de vivre simplement sans domestiques et d'être vraiment chez eux.

Vivre à deux, et non à trois, c'est l'axiome essentiel pour garder la paix du ménage.

Une fille de campagne qui aide ne rompt pas le tête-à-tête.

Si vous avez le bonheur d'avoir une petite maison, elle aura, au rez-de-chaussée, sa cuisine et son lavoir près de la salle à manger, et montera peu au premier.

Cette fille n'est pas tout à fait seule; sa maîtresse descend, surtout dans vos absences, et lui dit de bonnes paroles, tout à fait à sa portée. Elle lui apprend à lire et la forme un peu.

Elle a le jardin aussi, le chat, le chien et les poules, avec qui elle s'amuse et dialogue toute seule, comme elle faisait aux champs.

La bonne fille, toute bonne qu'elle est, n'en est pas moins une fille, une curieuse. Donc, en montant à sa chambre, qui est en haut, elle ne manquera pas de mettre l'oeil au trou de la serrure et d'écouter ce qu'on dit. Une double porte et une petite anti-chambre doivent isoler l'appartement de l'escalier où elle passe, va, vient, écoute et observe.

—Mais comment, nous dit la dame, cette fille rustique me dispensera-t-elle d'avoir ma Julie, ma femme de chambre, si adroite, et qui sait tout faire?

Adroite? mais vous l'êtes autant qu'elle. Allons, belle paresseuse, rendez-vous plus de justice. Pour les objets de toilette, je

me fie à vos fines mains. La femme, en ce genre, a un trésor inépuisable d'esprit et d'invention.

Et, s'il faut absolument une femme de chambre pour d'autres soins délicats, je vais vous en présenter une qui brûle de l'être, qui a cent fois plus de zèle que Mlle Julie, que Mlle Lisette et toutes les illustres en ce genre, qui, de plus, n'est pas maligne, ne dira rien aux voisines à votre désavantage, qui ne rira pas de vous avec un ami, qui ne tirera pas la langue par derrière quand vous parlerez, etc.

—Mais cette perle, où est-elle donc? Je la prends, c'est mon affaire...

—Où elle est? A côté de vous.

Voilà votre sujet, ô reine! qui pétitionne pour entrer dans ce service; il croira monter en grade si vous l'élevez à la dignité de valet de chambre titré, à la position féodale de chambellan, grand domestique, grand maître de votre maison, que dis-je? médecin ordinaire (tout au moins pour l'hygiène), car son zèle n'a pas de bornes. Toutes ces charges de cour, il veut les cumuler gratis, et, pardessus le marché, avec les fonctions des hommes, il fera celles des femmes, fier et honoré, madame, si Votre Majesté accepte ses très humbles services.

—Mais il a trop d'occupations, il n'a pas le temps. J'aurais honte de l'employer près de moi d'une manière si futile... Je dois l'avouer aussi; toutes ces petites choses de femme veulent être faites "oisivement", à la longue, pas en abrégé. Tout cela doit traîner un peu, mêlé de petits bavardages. L'homme vraiment homme est une flamme, il veut tout précipiter et aller au bout. Nous ne ferons rien qui vaille. Tous ses soins seraient des caresses. Ma toilette en serait moins avancée que dérangée.

Secret pour secret, madame, avouez pour avoué. Sachez bien que l'homme le plus occupé a beaucoup de temps, du temps de trop, dès qu'il s'agit d'un véritable plaisir. Je ne sais quel Romain, général, magistrat, homme politique, roi du monde, enfin, comme l'étaient ces gens-là, trouvait bien le temps d'assister, chaque ma-